

## ÇA VA FAIRE L'ACTU

**La dictée tous les jours  
sans exception**

À vos stylos, les petits choux ! Cette rentrée va marquer l'instauration d'une dictée quotidienne pour les écoliers de CM1-CM2 et les sixièmes. Précisions et avis sur la question.



L'orthographe juste, on l'a parfois sur le bout de la langue... (Photo Adobe Stock)

**REGARD****Orthographe : et si on rationalisait ?**

Aurore Ponsonnet, ancienne orthophoniste et autrice de méthodes pour enseigner la langue française aux adultes, propose trois mesures pour rationaliser l'orthographe. « Je dis rationaliser, plutôt que simplifier, cela rebute moins les personnes attachées à l'orthographe qu'elles ont apprise il y a longtemps », précise-t-elle d'abord. La spécialiste propose donc d'être plus logique dans l'écriture des nombres. « Normalement, on accorde les noms (trentaine, par exemple) et pas les adjectifs (comme trente). Mais vingt et cent sont des exceptions ! On pourrait décider d'accorder tous les noms et que les adjectifs deviennent invariables. » Même chose pour les adjectifs de couleur : « L'adjectif orange est invariable, mais pas rose..., rappelle-t-elle. Ce n'est pas facile de s'y retrouver. On pourrait trancher en disant que les adjectifs courants s'accordent. » Enfin, les noms composés semblent aussi poser des problèmes aux personnes adultes qu'elle forme. « On pourrait en faire des noms simples. C'est ce qui s'est passé avec portefeuille. » L'idée générale est d'arrêter « de perdre du temps avec des questions accessoires. Il vaut mieux en prendre pour s'attacher au sens de ce qu'on veut transmettre ».

On n'a pas attendu Pap Ndiaye pour faire des dictées... Petite saillie ironique à propos de l'obligation faite aux enseignants de CM1, CM2 et 6<sup>e</sup> d'une dictée quotidienne, dès demain, jour de rentrée. Règle qui persiste, même si le ministre de l'Éducation se nomme désormais Gabriel Attal. Pour Émilie Joubier, professeure des écoles dans le Val-d'Oise en CM2, et syndiquée au FSU-SNUipp, jointe au téléphone, « la dictée est un moment d'évaluation plutôt que d'apprentissage. Il en existe différents types, dont la dictée négociée que je pratique dans ma classe. Les lundis, mardis et jeudis, on s'entraîne sur une notion orthographique ou de conjugaison, et le vendredi, c'est la dictée. Elle est ce que j'appelle "négociée", car les élèves doivent argumenter leur choix devant la classe ».

L'exercice est donc plus vaste que ce qu'on pense parfois de l'extérieur. Par ailleurs, l'écriture au stylo est bénéfique pour la mémoire, « même si l'ordinateur est utilisé, d'autant que les enfants le rencontreront dans leur vie professionnelle aussi », précise-t-elle. Aurore Ponsonnet, ancienne orthophoniste et autrice d'une méthode d'apprentissage de l'orthographe pour adultes, conforte cet outil. « La dictée est un échauffement pour la journée. Elle permet de réunir toutes ses connaissances sans éviter les difficultés. C'est différent des exercices à trous, par exemple. Ici, c'est la phrase entière qu'il faut construire ; comprendre comment les mots se conjuguent, s'accordent. » Elle propose aussi la piste de la dictée préparée à plusieurs : « Quand on échange, quand on doit expliquer une règle à d'autres, il faut l'avoir comprise d'abord. » « Avec la dictée, on peut travailler sur l'oral et la logique », souligne Émilie Joubier. Sa collègue Anne Granger, enseignante spécialisée, ajoute : « On peut connaître une règle à l'oral et ne pas l'appliquer à l'écrit. De plus, il faut rencontrer un mot six ou sept fois pour bien savoir l'utiliser. » Elle se sert de la dictée à trous pour ses élèves en difficulté, « afin d'alléger l'effort, mais il n'y a pas moins d'exigence ».

« Il faut rencontrer un mot six ou sept fois pour bien savoir l'utiliser. »

Croisé à la gare de Tours, Nino tord le nez quand on lui parle de dictée en classe tous les jours. « Je vais rentrer en CM2, mais en CM1, je n'en faisais qu'une semaine sur deux... », raconte l'écolier. Il reconnaît se « battre avec les règles qui changent selon les cas... ». Le français est une langue complexe. C'est ce que pointent notamment les Linguistes atterrées en proposant une simplification des règles « établies par la bourgeoisie au 19<sup>e</sup> siècle pour se distinguer », comme le racontent drôlement Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, linguistes et enseignants, dans leur spectacle ou leurs sessions TEDx La Faute de l'orthographe. Et d'enfoncer le clou : « Tout le temps de mémorisation mécanique d'exceptions à l'orthographe – pou, hibou, caillou... –, tout ce temps pourrait être converti en temps de pratique, de découverte, de réflexion, de littérature ou d'histoire de la langue. Donc, en un sens, la simplification [de l'orthographe] constitue un exemple de nivellement par le haut. » Au quotidien, l'enseignante Émilie Joubier propose déjà « onion », au lieu d'oignon, ou « nénufar » (sans ph) à ses élèves. « Mais, en arrivant au brevet, en 3<sup>e</sup>, ils risquent de tomber sur des textes avec une orthographe à l'ancienne... » Pour Aurore Ponsonnet, « ce changement prendra du temps, car on conserve l'orthographe telle qu'on l'a apprise. Il faut que les usages suivent ». Et donc qu'hôpital garde son accent circonflexe puisqu'il rappelle hospitalité, mais que maitresse le perde. Comme c'est un mot que les écoliers pratiquent tous les jours, il va être vite mémorisé. Mais les gardiens du temple vont tiquer, et l'Académie française se trouver sur les genoux/genous. « Face aux rengaines déclinistes, il devient indispensable de rétablir la rigueur des faits. Non, l'orthographe n'est pas immuable en français », martèlent les Linguistes atterrées. Donc, Nino, pas fini de faire joujou!

Agnès Arousseau